

L'histoire marche à pas de géants

Journées politiques en Suisse et ailleurs. — Les espérances radicales illusoires. — La faillite des formules bourgeoises. — Un exemple frappant. — Situation inextricable. — La solution socialiste s'imposera.

La guerre a des effets volcaniques. Elle soulève, elle bouleverse, elle transforme ce qui paraissait presque immuable.

Les idées nouvelles, qui germent et mûrissent avec une lenteur désespérante dans le cerveau des masses populaires, tenu systématiquement sous la puissance hypnotique du passé par les classes dominantes, semblent tout à coup marcher à pas précipités. Ah! si l'on ne faisait pas peser sur les intelligences cette lourde carapace de la tradition, de la superstition, des affirmations dogmatiques, avec quelle admirable allure marcherait le progrès!

Ce qui prouve le renouveau dans les idées, ce sont certaines journées politiques témoignant, avec une unanimité remarquable, l'unité de la nouvelle orientation.

Les récentes élections de Finlande, de Suède, de Norvège, du Danemark, et même celles des Etats-Unis, sont venues confirmer la grande leçon de la révolution russe, soit que le prolétariat, dans sa lutte contre le régime bourgeois, approche de la grande crise.

En Suisse, les élections de Zurich, de Bâle, de Soleure, de Lausanne, l'accroissement réjouissant des forces socialistes dans des cantons jusqu'à ce jour épargnés par... ce fléau, tels Glaris et Grisons, l'ampleur des dernières manifestations dans des localités où rien n'avait remué jusqu'à ce jour, le développement considérable de la presse socialiste, tout cela montre que nous traversons une période de prompt évolution, une de ces époques où les rapides deviennent presque des cataractes.

On se souvient que le parti radical perdit sa majorité au Grand Conseil neuchâtelois sous la poussée socialiste et que la presse radicale, à l'instar de Wolff, appela cette modification, non pas une concentration en arrière, mais une victoire.

Après les élections soleuroises du 22 juillet, élections qui enlevèrent au parti radical de ce canton une majorité dont il avait usé et abusé pendant quatre-vingt-dix ans, il fut fort édifiant de constater les commentaires de cette même presse radicale.

La « Solothurner Zeitung », qui s'illustra en publiant la fameuse lettre du colonel de Loys, invité par les radicaux Mosimann et Vaucher à La Chaux-de-Fonds et ovationné en cette ville par les radicaux, qui agitaient leurs chapeaux en son honneur — ce qui prouve que tout cela se tient — la « Solothurner Zeitung », donc, écrivait, après avoir déclaré que la défaite radicale provenait du fait que l'on chargeait à tort le parti radical des difficultés résultant de la situation actuelle, s'écrie :

« Que la situation normale se rétablisse et les radicaux conquerront à nouveau leurs anciennes positions. »

La « Solothurner Tagblatt » laisse entendre que la défaite est due aux circonstances particulières du moment et à certaines fautes des chefs radicaux. Une « régénération » du parti radical s'en suivra qui lui vaudra évidemment des succès.

L'« Oltner Tagblatt » estime que la défaite radicale est une conséquence des mauvaises conditions actuelles. Il ne faut pas croire, cependant, dit-elle, que les circonstances deviendront sans autre favorables au parti radical quand des temps normaux seront revenus. Il devra s'orienter plus à gauche et plus sérieusement s'occuper des intérêts des petits, tout particulièrement des ouvriers industriels.

C'est là l'erreur profonde, l'erreur capitale du parti radical. Il s'imagine qu'il suffit d'un peu plus d'habileté, d'une orientation un peu plus à gauche, pour conjurer sa décadence. Il ne comprend pas que l'histoire est en train de marcher à pas de géants et qu'elle pose de nouveaux et grands problèmes exigeant des solutions nouvelles. Il ne peut et ne veut pas saisir que le bouillonnement économique exige une politique nouvelle.

Une des raisons qui nous permet de croire que la déchéance des partis bourgeois est définitive, c'est la faillite des formules économiques les plus retentissantes de ces partis.

Pour assurer au peuple son pain quotidien, pour limiter quelque peu la rapine qui s'illustre suffisamment dans le rapport des scandales, des ignobles « bénéfices de guerre », pour assurer une répartition à peu près rationnelle de l'alimentation, pour empêcher, en somme, que de véritables crimes ne soient commis, il a fallu mettre au rancart les principes qui faisaient la gloire clinquante de la bourgeoisie : Initiative privée — Liberté individuelle — Soupape de l'offre et de la demande — La concurrence stimulant du progrès et de la production.

Tout ce qu'il y a de dangereux dans cette dogmatique bourgeoise et dont les souffrances de la classe ouvrière faisaient les frais avant la guerre, est apparu avec une telle violence qu'il a fallu y mettre une sourdine pour éviter, ou du moins retarder, une catastrophe.

Et ces formules sont si dangereuses que, malgré les mesures prises pour les combattre, elles ont permis les pires gueuseries, les pires spéculations, les plus éhontées fortunes au côté des plus indicibles misères.

Non seulement ces formules ont fait faillite, mais, dans le peuple, l'idée a germé qu'il y a des mesures capables de limiter les dangereux effets des principes économiques bourgeois. Il a compris que l'Etat peut mettre le holà, peut organiser la production, surveiller la répartition, contrôler les prix. Il faudrait être fou pour croire que le peuple oubliera cette leçon et n'en exigera pas continuellement une application croissante.

Cela, déjà, rend impossible le retour d'une politique « retapée », impossible que le parti radical puisse reconquérir les tranchées perdues.

Mais il y a plus que cela. Il y a les transformations économiques profondes dues à la guerre et leurs persistantes conséquences. Bien fou aussi est celui qui peut croire que la vie politique d'une nation ne subit point fortement l'influence de ce qui se passe dans le reste du monde.

Et c'est à ce sujet que nous publierons demain un article qui donnera une idée de ces transformations par un exemple typique.

E.-P. G.

Le but de la guerre

Une conférence doit se réunir prochainement à Paris pour fixer le but de la guerre. Ainsi, après trente-six mois d'une guerre atroce, les gouvernants n'en connaissent pas encore le but et avouent qu'ils vont s'occuper de la question. Des sacrifices inouïs ont été imposés à de nombreux peuples, des millions d'hommes massacrés, des centaines de milliards engloutis sans que ceux qui, par un régime de terreur inconnu jusqu'alors, imposaient leur volonté jusqu'au boutiste, sachent où ils en veulent venir. Toute la prose répandue par les champions du droit était ainsi du bafouillage de journalistes, qui en donnaient aux maîtres pour leur argent et aux lecteurs pour leur bêtise.

Et dire que des révolutionnaires nous abreuyaient d'invectives, parce que nous refusions de nous embarquer sur le bateau de la civilisation, dont Poincaré, Nicolas II, les rois d'Angleterre et d'Italie étaient les principaux pilotes.

De cette nouvelle parlotte diplomatique il ne sortira rien de clair. Ce sont les peuples qui doivent proclamer leur volonté de paix, en balayant les misérables et criminels fantômes qui ont usurpé la direction des humains.

(«Le Falot»).

Troubles en Italie

Suivant l'« Idea Nazionale », une crise ministérielle paraît se préparer en Italie. Depuis plusieurs jours de vives critiques ont été adressées au ministre de l'Agriculture Raineri, à propos des événements qui viennent de se dérouler à Turin.

Les interventionnistes se rallient aux neutralistes pour lui adresser leurs reproches. On annonce officiellement que la crise trouvera sa solution dans l'éloignement du pouvoir des ministres Orlando Raineri et du commissaire aux vivres Carrepa. Le « Corriere della Sera » annonce de Turin : Les autorités socialistes de Turin ont lancé une proclamation aux ouvriers où on lit : « Avant-hier et hier (31 août et 1^{er} septembre) on a fait courir le bruit dans les fabriques que la grève générale allait être proclamée. On ne sait jusqu'à présent d'où est parti ce bruit. Nous rendons le peuple ouvrier attentif au fait que dans les circonstances actuelles, une grève générale serait surtout préjudiciable au mouvement socialiste. »

Par ces nouvelles imprécises on peut cependant se rendre compte que des troubles sérieux ont dû éclater à Turin. Leur source est facile à trouver. Le peuple italien est lasse de la guerre et la situation alimentaire de ce pays est très mauvaise.

Dans la « Chronique de Turin », de l'« Avanti » du 3 septembre, la censure a supprimé un article de 110 lignes. Cette suppression a son éloquence. A Milan, les ouvriers fondeurs firent de l'agitation la semaine passée. L'« Avanti » annonce qu'une augmentation de salaire leur a été accordée. Dans cette information la censure a également blanchi quelques lignes, sans doute intéressantes.

Ouvriers!

Abonnez-vous à « La Sentinelle », seul quotidien romand qui défend les intérêts de la classe ouvrière.

Autour d'une crèche

Monsieur Fritz Huguenin est mort. Paix à ses cendres.

Mais il laisse une crèche derrière lui. Une crèche, une belle crèche, dorée comme celle de M. Scharpf et qui tenta si fort M. Colomb.

C'est une aubaine pour un bon radical qu'une crèche dorée; aussi, soyez sans crainte, les candidats du grand parti ne vont pas manquer. L'heure est venue de prouver qu'il est encore utile à quelque chose et que seules des mauvaises langues comme celles de M. W. Martin et de « La Sentinelle » osent mettre en doute les brillantes qualités et formes du bon parti radical.

Il y a donc une crèche ! On dit que M. Mosimann, après ses brillants états de service comme commissaire dans la conclusion de la nouvelle convention germano-suisse serait l'homme désigné.

Un de ses amis a bien voulu me renseigner. Tout d'abord, m'a-t-il dit, M. Mosimann en a assez de la Commune. Cela le rend malade. Il ne peut accepter de rencontrer tant de socialistes sur sa route.

Ensuite, cela ne rapporte pas assez. Que diable, M. Mosimann ne saurait se contenter de trois mille francs à la commune, d'un peu plus de deux mille francs à la Banque cantonale, des bénéfices de l'entreprise industrielle... de son fils, des locations de ses maisons et des coupons de ses actions et obligations, sans compter un certain nombre de vacations assez sérieuses !

Je fis évidemment un signe d'assentiment ! Il y aurait là de quoi satisfaire quelques familles de prolos, mais...

Il a donc posé ses conditions en sollicitant une crèche, car il faut savoir qu'un radical en mal de crèche laisse toujours entendre qu'il lui fait beaucoup d'honneur en lui tendant les bras et dès lors qu'il est en droit de poser ses conditions.

1^o Salaire de 8,000 à 10,000 francs !
2^o M. Mosimann renoncera à la Commune, mais garderait toutes ses autres grasses vacations : Banque cantonale, Conseil d'administration de C. F. F., etc., etc.

3^o Nomination d'un secrétaire chargé de faire le travail.

Et voilà ! J'opinaï de nouveau du bonnet : C'est très bien ! C'est très bien. Voyons, à combien estimeras-tu dès lors les ressources globales de ce M. Mosimann, car il faut, pour que mon somme ne soit point troublée, que je sache si je n'ai point besoin de me tourmenter encore à son égard ?

— Peuh ! 9,000... 2,000... 2,000... 4,000... 12,000... ! ... 1 30, 32, 35,000 fr. ! ! Cela dépend du rapport à sa fortune !

— Bon, bon, bon ! Voilà au moins un homme dont je n'aurai plus besoin de me préoccuper... il en reste assez d'autres !

SPHYNX.

France, Allemagne, Russie

Le grand procès Soukhomlinoff a apporté un peu de lumière sur le grave problème des origines de la guerre. Le tsar n'avait pas ordonné la mobilisation générale. Tandis qu'il donnait cette assurance au Kaiser, la mobilisation générale s'accomplissait, grâce à la volonté de quelques généraux criminels, de Soukhomlinoff en particulier.

Cette manœuvre permit à l'Allemagne de dire : Nous ne pouvons avoir confiance dans les assurances du tsar, car nous savons que la mobilisation générale se poursuit.

Cette révélation permet une fois de plus de regretter que la France ait cru qu'il y allait de son honneur de respecter l'alliance qui la liait à Nicolas II.

Le « New-York Herald » publie aujourd'hui des documents d'une gravité exceptionnelle. Bourzefz publie une partie de la correspondance privée de Nicolas II. Or, cette correspondance prouve que de 1904 à 1907 particulièrement, Guillaume II et le tsar songèrent sur l'instigation du premier, à constituer une triple alliance franco-russo-germanique contre l'Angleterre et le Japon.

Mais ce qui fait le machiavélisme de l'attitude du kaiser et l'odieuse de celle du tsar allié de la France, c'est que ce dernier pays devait être entraîné malgré lui dans la combinaison une fois celle-ci conclue entre les deux empires.

Aussitôt que nous l'aurons conclue tous deux, « la France sera bien obligée de nous suivre », écrit Nicolas.

Inutile d'ajouter que sa volonté chancelle parfois à ce sujet, mais que le kaiser se trouve là pour le faire marcher. Aussi la dernière dépêche du tsar dit-elle :

« Je suis pleinement d'accord avec toi que nos deux gouvernements doivent se lier par un accord permanent. Tu peux compter d'une façon absolue sur ma loyauté et sur mon désir de régler rapidement cette importante question. »

Après les révélations du procès Soukhomlinoff et de la correspondance privée du tsar — 1904-1907 — on peut se demander si la France n'a pas eu la main forcée en 1914, si le tsar et ses généraux n'ont pas pensé « qu'elle serait bien forcée de suivre

la Russie », si elle ne s'est pas sacrifiée par erreur. La responsabilité du kaiser n'est guère diminuée, mais celle de la Russie apparaît tout autre. La pourriture du monde bourgeois apparaît une fois de plus dans sa laideur.

ECHOS

L'ironie du vent

La tempête de l'autre jour a fait dégingolent quelques cheminées dans Paris et a arraché aux arbres feuilles et branches.

Mais elle a passé aussi sur le balcon d'Hervé. Et savez-vous ce qu'elle a fait ? Elle a enlevé l'enseigne de la « Victoire » et a fait réapparaître, défraîchie et lamentable, celle de la « Guerre Sociale ».

Est-ce un symbole ? Faut-il en conclure que l'ancien amant de Mlle Cisaille est capable — et le vent tourne — de revenir à ses premières amours ?

Cabrioles et girouettes, c'est la marque de la maison, et le vent qui passe est fidèle au principe.

Une bonne poire

— « Madame, je vois que vous avez un trésor caché dans votre maison !... — Vous n'en savez rien !... — Parbleu !... Moi, je vois cinquante mille francs dissimulés dans votre demeure. Laissez-moi visiter votre logis de fond en comble et je vous dirai où cette fortune est cachée ! »

Une sorte de bohémienne viendrait vous tenir de tels propos qu'aussitôt vous la mettriez à la porte.

Eh bien ! ce n'est pas du tout ce qu'a fait un fleuriste de Nice. Elle a reçu la diseuse de bonne aventure, sorte de marchande ambulante, et elle lui a remis 5,000 francs en billets de banque dans une enveloppe pour la récompenser de sa découverte.

Aussitôt la devineresse s'est mise à faire mille passes magiques, courant de la cave au grenier, puis a rendu l'enveloppe en disant qu'elle reviendrait le lendemain.

Mais la fleuriste ne devait plus la revoir, et lorsqu'elle voulut compter ses billets, elle s'aperçut qu'ils avaient été remplacés par de vieux papiers !

La liberté d'opinion en Suisse

Plusieurs internés allemands, à Zurich, avaient été invités à l'assemblée générale convoquée par les étudiants, lors de l'affaire Kleiber. Six internés demandèrent une permission au commandant de place. Elle leur fut refusée.

La demande de permission fut annoncée au colonel Hauser, médecin en chef de l'armée, dont les internés relèvent. Aussitôt, il retira aux six internés l'autorisation d'étudier et leur donna l'ordre de quitter Zurich et de rentrer illico en leur lieu primitif d'internement !

Lorsque les six internés rentreront en Allemagne et qu'on les interrogera sur le régime suisse, ils pourront répondre en connaissance de cause : « Les opinions y sont moins libres que chez nous. En Prusse, on punit quelquefois les gens qui assistent à des manifestations mal vues, mais en Suisse on punit déjà ceux qui ont l'« intention » d'y assister ! »

La conférence de Stockholm retardée

Les pourparlers de la conférence des Alliés à Londres ne laissant pas prévoir une solution immédiate de la question des passeports, la commission d'organisation de la conférence de Stockholm a décidé de ne pas la convoquer pour le 9 septembre, mais de fixer une nouvelle date qui sera communiquée aux partis adhérents dès que la délégation organisatrice russe sera de retour de Londres.

(« Svenska Telegramm Byran »).

Chronique jurassienne

La journée de Courrendlin

L'Union ouvrière de Moutier avait organisé dimanche 2 septembre, une réunion populaire avec fête de forêt à la ferme Widmer, à cinq minutes de Courrendlin. Malgré un temps incertain, plusieurs centaines de personnes étaient accourues de tous côtés, des vallées de Moutier et de Delémont. La fête s'est déroulée au milieu d'un décor splendide, sous les arbres d'un immense verger.

La Fanfare municipale de Moutier agrémente la réunion de ses plus belles productions. La musique des Employés de chemins de fer de Delémont, dont la participation avait été annoncée au programme, brillait par contre par son absence, on ignore pour quel motif. Néanmoins, la partie récréative et artistique de la journée n'en souffrit pas, les vaillants musiciens de Moutier redoublant d'activité et faisant partie double pour remplacer leurs collègues défaillants.

Trois orateurs prirent successivement la

parole pour inviter les ouvriers présents à s'organiser en vue de la lutte contre le renchérissement de la vie. Les camarades Büttiker et Hirschbrunner s'adressèrent à la population de langue allemande et spécialement aux ouvriers métallurgistes de Choindez et des Rondez. Le camarade Achille Grosperre enthousiasma à son tour l'élément welsche dans un discours prenant et clair, qui fit la plus grande impression sur son auditoire.

La journée du 2 septembre fut excellente pour la diffusion des idées syndicalistes et socialistes dans notre région, et les meilleurs résultats ne tarderont sans doute pas à s'en dégager. Les braves répétés qui soulignent chaque parole des orateurs sont la meilleure preuve que la population ouvrière des deux vallées était de cœur avec eux. Pareille manifestation répondait à un véritable besoin, et des félicitations méritées sont à adresser de ce chef à l'Union ouvrière de Moutier et à son zélé secrétaire, camarade von Arx, pour leur initiative heureuse et le plein succès qui a couronné leurs efforts.

ETRANGER

FRANCE

Un cyclone. — Un cyclone d'une violence extrême s'est abattu jeudi sur la Côte-d'Or, causant d'appréciables dégâts aux vignobles, provoquant des incendies et des accidents de personnes.

Le canton de Genlis a été dévasté. A Labergement, le clocher de l'église a été rasé. Ailleurs, des meules de céréales ont été démolies et dispersées au loin, une maison de culture a eu sa toiture emportée.

Dans l'arrondissement de Beaune, des vignes entières ont leurs ceps couchés dans la boue. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été rompues avec la région. Le cyclone a poursuivi sa course en Saône-et-Loire et dans le Lyonnais, où il a coupé les communications télégraphiques.

RUSSIE

La disette à Pétrougrad. — La ration de pain a été diminuée dans la capitale. Une nouvelle réduction est probable.

DANEMARK

Démobilisation. — Le conseil des ministres a décidé à l'unanimité de réduire les forces danoises mobilisées depuis le début de la guerre.

ALLEMAGNE

Dans les caves munichoises. — Suivant l'exemple de la police berlinoise, les «Munchnher Neueste Nachrichten» nous apprennent que la police munichoise vient d'opérer de nombreuses et fructueuses perquisitions dans les selliers des grands restaurants de la capitale bavaroise. Dans un restaurant, dont on ne nous dit pas le nom, on ne découvrit pas moins de 9,000 œufs, trois quintaux de farine de froment, un quintal de saucisson, 23 chevreaux, 3 quintaux de graisse et un quintal de miel, et ainsi de suite. Des confiscations aussi importantes ont été effectuées dans la plupart des hôtels et des restaurants. Les descentes de justice s'étendent aux hôtels des principales stations climatiques de Bavière.

AUTRICHE-HONGRIE

Troubles graves. — La «Zeit» de Vienne rapporte que la disette de pommes de terre a causé de graves troubles à Pressburg (Pozsony).

HOLLANDE

La ration de pain réduite. — Le journal socialiste «Het Volk» annonce que la ration de pain sera réduite ensuite de la diminution des importations américaines.

PORTUGAL

Troubles dans les postes et télégraphes. — Les journaux madrilènes annoncent que des troubles ont éclaté parmi le personnel des postes portugaises. Les communications sont interrompues. On ignore ce qui se passe réellement au Portugal.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

PAUV' GOSSE

PAR

Pierre DAX

(Suite)

Dans la rue, le voyageur à l'air d'un fou. On dirait que la pensée est éteinte en son cerveau. Il ne fait pas un mouvement.

Mariée?... Nathalia, la femme d'un autre? Elle qui, cent fois, lui a juré qu'elle ne portera pas un autre nom que le sien?

Il souffre horriblement, il porte la main à son cœur.

Insensiblement, le bruit des voitures diminue. Il les entend à peine. Le roulement se confond dans la boule générale. Il fait un pas. Ses yeux tombent sur l'enveloppe qu'il tient à la main. Il la déchire en petits morceaux, qu'il jette dans le filet d'eau qui suit la bordure du trottoir et il prend la direction du boulevard Saint-Germain.

Cet homme, c'est Richard Servais, le père de l'enfant de Nathalia! Il porte la main à son front. Encore une fois, n'a-t-il pas rêvé? Est-ce bien celle qu'il aime, celle qu'il aime toujours, qui va jurer fidélité à un autre? Qui donc s'est mis entre leur amour? Impossible qu'elle ait oublié: l'enfant est là.

Richard pâlit

CHINE

Adhésion au pacte de Londres. — Le «Daily Mail» apprend de Tientsin que le conseil de guerre s'est réuni mercredi afin d'insister auprès du cabinet pour que la Chine adhère au pacte de Londres, contre la conclusion de toute paix séparée.

NOUVELLES SUISSES

La conférence des neutres et la Suisse. — La presse étrangère signale la Suisse au nombre des neutres prenant part à la conférence de Stockholm. Or, il n'a pas encore été question de cette conférence au Conseil fédéral, qui n'a pris aucune décision à cet égard. On nous assure de même que notre gouvernement n'a reçu aucune invitation à ce sujet.

Un démenti. — La nouvelle publiée par le «Bote» suivant laquelle un lieutenant allemand interné aurait été nommé adjoint du commandant de la place de Brunnen est contournée.

Le commandant de cette place et son adjoint sont Suisses. Par contre, il est exact que, pour le service de l'internement exclusivement, un officier allemand assiste le médecin suisse qui est chef de ce service.

ZURICH. — *Grève des menuisiers.* — Huit cents menuisiers, vitriers et machinistes de Zurich ont commencé lundi matin un mouvement pour obtenir une augmentation de salaire. Des négociations avec les entrepreneurs ayant échoué, une assemblée de 650 menuisiers a décidé la grève.

BERNE. — *Les prix du bois.* — Le gouvernement bernois a fixé comme suit les prix maxima du bois de feu: Bûches de hêtre, 25 à 28 fr. le stère; rondins de hêtre, 23 à 25 fr.; bûches de sapin et gros rondins, 21 à 23 fr.; rondins de sapin de 8 à 12 centimètres de diamètre, 18 francs. Les prix se comprennent pour le bois livré franc de port à la prochaine station de chemin de fer ou, à distance à peu près égale, au domicile de l'acheteur. Ils entrent immédiatement en vigueur.

GENEVE. — *Une fillette écrasée sous un camion.* — Un accident mortel est survenu samedi matin, à 11 h. 1/2, au lieu dit Le Bulliens, à Jussy.

Une fillette de quatre ans et demi, Elisa Lugeon, domiciliée chez ses parents, agriculteurs à Jussy, a été écrasée par un camion attelé de deux chevaux.

JURA BERNOIS

Le Jura indépendant

Une assemblée de citoyens autonomistes réunie dimanche à Bienne, a nommé un comité d'action pour la création du canton du Jura.

Ce comité est composé comme suit: Président: M. le Dr A. Eberhardt, professeur à St-Imier, nommé à l'unanimité des voix; vice-président: M. le Dr X. Jobin, avocat, à Porrentruy, à l'unanimité également; secrétaire-caissier: M. Rhy, notaire, à Tramelan, à l'unanimité aussi. Assesseurs: MM. Walther, avocat à Laufon; Dr Beuchat, professeur à Bienne; Siegfried, notaire à Delémont; Dr Alf. Ribeaud, avocat et journaliste à Porrentruy.

Collision de trains à Roches

(Corr. part.) — Hier après-midi, à trois heures et demie, le train venant de Sonceboz est entré en collision avec un train de marchandises, dans la petite station de Roches, entre Choindez et Moutier. Comme le train de marchandises avançait à une allure très modérée, les suites de cet accident ont été peu graves. Dix voyageurs ont été légèrement blessés. Trois ou quatre personnes ont été plus gravement atteintes. Après avoir reçu les premiers soins par les médecins de Moutier, ces voyageurs purent continuer leur voyage. Un wagon fut complètement défoncé par le wagon-poste. Heureusement, ce wagon était complètement vide. Si des voyageurs s'y étaient trouvés, on aurait, sans doute, à dé-

plorer des suites plus graves. On aurait en plusieurs morts à compter. Une locomotive et deux wagons ont été jetés hors des rails par le choc. On ignore encore les causes exactes de la collision, qui est sans doute attribuable à une erreur d'aiguillage.

Notre correspondant de Moutier nous téléphone encore ce matin:

Voici exactement les causes de l'accident: Le train de voyageurs de 3 h. 45 venant de Sonceboz a quitté Moutier, pour Delémont, avant que le train de marchandises soit arrivé en gare de Moutier. La station de Roches est une petite halte qui ne possède pas de croisement. Le train de marchandises venant de Delémont aurait dû croiser le train omnibus en gare de Moutier. En cours de route, les deux trains se tamponnèrent. Une locomotive est sérieusement endommagée. Un mécanicien et un chauffeur ont été grièvement blessés. Ils furent transportés pendant la nuit à l'hôpital de Bienne. Concernant les wagons endommagés, ce n'est pas l'ambulancier qui pénétra dans un wagon de voyageur, mais juste le contraire. Un commis postal a été grièvement blessé au nez. A l'heure actuelle la voie n'est pas encore débarrassée. Un service de transbordement a été organisé.

BIENNE. — *Le pressoir.* — Les habitants de notre ville ont reçu ces derniers temps le bordereau d'impôts pour 1917. La surprise a été générale. tout le monde plus ou moins a reçu un fameux tour de vis. On nous cite le cas d'un employé de chemin de fer qui s'est vu augmenter l'impôt de 30 fr. environ. Cet employé qui est père de famille a un traitement mensuel de 200 fr. et paye 159 fr. d'impôts, plus 75 fr. de taxe militaire. Total. 234 fr., la paie d'un mois ne suffit pas. Il en est de même des autres ouvriers. ils ont tous été frappés.

Ouvriers, ne manquez pas de signer en masse l'initiative pour la nouvelle loi fiscale.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Accaparement et conservation de la farine. — L'office cantonal de ravitaillement a constaté que beaucoup de personnes, en vue du prochain rationnement du pain et de la farine, s'approvisionnement de cette dernière denrée, dans plusieurs magasins à la fois, et forment chez elles des réserves dépassant les besoins courants. En outre, certains consommateurs qui faisaient leur pain, ont abandonné cette fabrication pour se servir chez un boulanger, tout en continuant à acheter, comme précédemment, la farine à laquelle ils avaient droit lorsqu'ils panifiaient eux-mêmes.

Les procédés énumérés ci-dessus, constituant une infraction aux prescriptions fédérales et cantonales, concernant l'accaparement des denrées alimentaires, les contrevenants seront impitoyablement déferés aux tribunaux compétents. Ces personnes se livrent, de plus, à un mauvais calcul à l'ensemble de la population, car il est imprudent de vouloir conserver plus de 2 mois la farine entière, principalement celle achetée pendant l'été. La plus grande quantité de son qu'elle contient la rend sujette à détérioration au bout de quelques semaines. Les personnes qui ont fait des provisions de cette denrée, à côté des poursuites pénales auxquelles elles s'exposent, courent le risque de ne pouvoir les utiliser sans danger et contribuent à faire diminuer par détérioration les réserves d'un produit de plus en plus recherché et précieux.

LE LOCLE

La manifestation contre la vie chère. — Cette manifestation eut lieu samedi soir au Temple allemand. Après un préambule de M. Grandjean sur le but de la manifestation et un exposé du jeune socialiste Ed. Liechti, sur l'idéal des Jeunesses socialistes devant la guerre et le militarisme, le camarade Gollay, rédacteur à Lausanne, en un beau langage, clair et apprécié, dénonça les vices du régime actuel et la passivité, en matière de mesures à prendre pour venir en aide au peuple, des gouvernants bourgeois, vices et passivité qui nous valent aujourd'hui

non seulement l'inégalité sociale et le manque de justice dans la société, mais le renchérissement terrible de la vie dont la classe ouvrière souffre tant en ce moment. Notre sympathique camarade de Lausanne fut chaleureusement applaudi.

Dans une discussion qui termina la séance, un membre de l'assemblée demanda si l'on avait le sentiment au Locle que les questions relatives au ravitaillement, à la distribution des denrées et à l'établissement des prix par la mercuriale étaient traitées avec tout le savoir-faire et la vigilance voulus. D'autre part l'on émit le vœu pressant que les organes des syndicats demandent sans tarder au patronat locaux des augmentations de salaires pour tous les ouvriers et ouvrières de la localité, car dans les ménages, où commence à régner la misère, l'on ne peut plus «nouer les deux bouts».

A ces deux questions posées, le président de la séance répondit que les conseillers généraux socialistes venaient de décider de déposer en mains de l'autorité communale compétente une interpellation demandant des renseignements au sujet du ravitaillement. Quant à la question des salaires, il informa l'auditoire que les organes de la F. O. M. H. avaient demandé une entrevue prochaine au comité syndical patronal pour discuter d'une nouvelle augmentation des salaires.

Après l'assemblée, les manifestants, musique en tête, se rendirent en cortège jusqu'au Cercle ouvrier.

Signe des temps. — Un ami, horloger dans un de nos grands établissements industriels, me racontait hier soir un petit fait qui m'a frappé et qui montre bien où nous allons.

Tous les matins, en venant au travail, l'horloger en question rencontre dans les corridors un beau grand gars de 25 ans à peine, bien pris, noblement bâti, au teint bruni, aux yeux d'un bleu vif, qui sent la vie en plein air, occupé à... brosser les escaliers!! Ce beau garçon descendant bien conservé de nos «vieux Suisses» passe ses journées dans des corridors poussiéreux.

Pourtant, me semble-t-il, ces bons bras seraient bien plus utiles à l'agriculture qu'à la fabrique. Mais que veut-on, ce brave homme gagne peut-être directement plus de pièces de cent sous là qu'aux champs. Résultats: il perdrait rapidement en fabrique sa force juvénile, l'air vicié qu'il respire au bien vite raison de sa robuste constitution, il ne gagnera pas assez pour être nourri aussi sainement qu'à la ferme et il n'aura d'autre joie en sa vie que celle de nouer difficilement les deux bouts.

C'est un exemple de plus d'un pauvre diable absorbé par le rouage inconscient du capitalisme.

Le plus grand malheur, c'est que notre situation économique devient de plus en plus inquiétante et que l'agriculture manque de bras.

E. M.

LA CHAUX-DE-FONDS

La récente distribution d'œufs. — A propos de la dernière distribution d'œufs, dont le public s'est plaint, nous sommes en mesure de donner les renseignements suivants:

Lors de la première distribution, chaque personne n'avait droit qu'à un œuf. Il resta un stock important. A la seconde distribution, les autorités compétentes, s'autorisant de la première expérience, firent distribuer deux œufs. Cependant un stock appréciable dut encore être liquidé chez les confiseurs. C'est la raison pour laquelle on distribua quatre œufs par personne à la dernière vente. Le stock fut épuisé en un après-midi.

Des personnes se sont plaintes du goût désagréable de certains œufs. Ce goût provient de l'emballage. Il suffit pour l'atténuer et même le faire disparaître de mettre les œufs dans l'eau, avant de les utiliser.

Syndicat des plâtriers-peintres. — Dans son assemblée générale du 29 août écoulé le syndicat des ouvriers plâtriers-peintres a nommé son comité comme suit: Président, Ernest Marcanti. Paix. 95; vice-président, Pierre Scarpellini; caissier, François Romer-

avait promis, lui, aide, protection, assistance, elle avait juré, elle, fidélité à l'époux.

Richard Servais s'effondra sur une chaise. Il entendit le frou-frou des traines soyeuses dans la direction de la sacristie. Il entendit le brouhaha discret des félicitations d'amis classés dans ce qu'il est convenu d'appeler «le beau monde».

Et... blotti derrière la colonne, bouleversé, il vit Nathalia, blanche comme une morte, au bras de celui qui la lui ravissait, traverser l'église... et s'en aller! Incapable de faire un mouvement, il entendit encore le bruit des portières qui lui fendit le crâne. Cette torpeur ne dura pas. Les souffrances morales ne peuvent exister longtemps à l'état aigu: l'organisme n'y résisterait pas.

Richard quitta l'église. Il se ressaisit.

«Puisque c'est fini, se dit-il, je veux y voir clair... Je veux savoir si ce mariage n'est pas un mariage forcé... Je veux savoir où est l'enfant!»

Il traversa la rue, et, sur une table de café, en face de l'église, il écrivit:

«Ma chère Nathalia,

«Ce matin, en arrivant d'Italie, j'allais me présenter chez vous pour vous faire parvenir un mot, quand je me suis trouvé devant l'apparat d'un jour de noces.

«Les nombreuses lettres que je vous ai écrites vous sont-elles parvenues?

«Je n'ai reçu, moi, aucune réponse.

«Est-ce volontairement que vous ne m'avez pas répondu?

«Y étiez-vous contrainte?

«Je respecte votre décision, vous n'avez pas dû la prendre sans avoir mûrement réfléchi.

«Seulement, je vous prierais de me dire à qui vous avez confié... l'enfant.

«Je me trouvais, ce matin, devant votre hôtel,

lorsque vous en avez descendu les marches, belle, élégante, mais je vous ai trouvé une démarche de martyre.

«J'ai pu me tromper.

«J'ai assisté à la cérémonie religieuse. J'ai entendu le «oui» à jamais maudit.

«Il m'a semblé que, vous souffriez pour le prononcer.

«Tout cela n'est point un horrible cauchemar, c'est la plus amère des réalités.

«Soyez heureuse.

«Je vous serais reconnaissante de m'envoyer l'adresse de la personne qui s'occupe de Roger, à l'hôtel Fantoche, rue Louis-le-Grand.»

«Richard Servais.»

Il était si troublé, qu'il ne songea pas que la rue des Saints-Pères était à deux pas. Il se jeta dans un fiacre en se disant qu'il n'y avait pas un instant à perdre. Il ne devait même pas, non plus, songer à la poste qui remettait la lettre quand Nathalia serait partie pour son voyage de noces.

Richard fit arrêter le fiacre à une petite distance du portail, toujours ouvert. Quelque chose lui disait que l'ennemie était la mère de la jeune fille. Il fallait l'éviter. Il se rappelait la foudre éolante lorsque Nathalia avait parlé de son amour. Il se rappelait les mois de séquestration à laquelle elle avait été soumise dans une villa de Saint-Mandé.

Richard se souvint d'une femme de chambre à qui Nathalia accordait sa confiance. Si cette domestique était encore à son service, il arriverait facilement à la jeune femme.

Un enfant, gosse de Paris, passa. Il avait l'air intelligent. Richard l'accosta.

«A suivre.»

... Jacob-Brandt, 125: vice-caissier, Pierre Figerli; secrétaire, Paul Sumier, Parc, 102; vice-secrétaire, John Barraud. Les correspondances sont à adresser au secrétaire.

Commission scolaire. — La commission scolaire se réunira vendredi soir. A l'ordre du jour figurent particulièrement la nomination de trois institutrices en remplacement de Mlles Juliette Clerc, L. Henri et M. Robert démissionnaires, la nomination du directeur du gymnase.

Licenciement. — Le bruit court que nos troupes de landwehr 125 et 126 ne seront licenciées que le 29 septembre, ce qui porterait leur temps de service à sept semaines et non pas six comme cela avait été annoncé.

A l'état-major, on envisage que les six semaines sont à compter pour le temps passé à la frontière, les marches d'aller et de retour étant à part. Ces messieurs sont bien gentils, une semaine de plus... ne leur gêne pas.

Sucre, riz, maïs. — Le bruit court que le contingent de sucre pour les confitures serait augmenté. Il n'en est malheureusement rien, quoique un journal de ce matin l'annonce. Le troisième contingent sera de 1 kilo. En outre, on retirera 600 gr. de sucre monopolisé, 250 gr. de riz et 400 gr. de maïs.

Culture de jardins. — Toutes les personnes qui ont une parcelle de jardin au-dessous de l'hôpital sont convoquées en assemblée générale le mercredi 5 septembre, à 8 heures et demie du soir très précises au café Zimmer (salle du premier).

Que chacun soit présent ou représenté. Très important.

La question des loyers

Voici la lettre ouverte à l'Association des Intérêts immobiliers de notre ville que nous communiquons à la Ligue des locataires :

Monsieur le président et Messieurs,

Nous avons été surpris du contenu de la lettre que vous avez adressée la semaine dernière au Conseil communal. Nous vous remercions de l'avoir rendue publique.

Vous nous accusez, dans cette correspondance, de vouloir « accréditer dans le public des faits particulièrement inexacts ».

Nous vous serions reconnaissants de préciser et de nous dire quels sont les faits « particulièrement inexacts » que vous avez relevés dans notre exposé, exposé que nous maintenons d'une façon absolue.

Vous dites au Conseil communal, dans le cinquième alinéa de votre lettre, « qu'il a pu se convaincre aisément que l'on ne peut parler de hausse de loyer, cela n'existe pas », affirmez-vous.

Messieurs, excusez notre franchise, mais vous n'êtes pas sérieux du tout lorsque vous posez cette affirmation-là, car vous savez aussi bien que nous, même mieux que nous, que le contraire est la vérité. La hausse des loyers existe chez nous et dans des proportions et conditions inquiétantes. Plusieurs centaines de locataires ont dû subir, pendant la crise actuelle, une augmentation sur le prix d'avant la guerre. Des faits précis, à ce sujet, ont été portés à la connaissance du Conseil communal, en particulier de M. William Jeanneret, directeur de police.

Le Conseil d'Etat, en la personne de M. Albert Calame, a reçu une délégation de la Ligue des locataires, qui lui a également présenté des précisions.

D'ailleurs, nous le répétons, nous nous tenons à disposition du Conseil communal pour motiver notre demande, à moins, Messieurs, que vous préféreriez que nous étalions publiquement les faits et gestes des propriétaires qui nous ont obligés à solliciter l'intervention de nos autorités.

Nous y serons contraints si ces dernières n'interviennent pas rapidement.

Ce qui nous inquiète le plus, ce sont les familles dont vous avez résilié le logement et qui se trouvent ou vont se trouver sans abri. Il y a un mois, le même jour, nous en avions deux dont les meubles étaient dans la rue, et qui ont réussi à se caser grâce à notre intervention. Fin août, nous en avons eu trois dans le même cas, et, pour la fin septembre, nous en prévoyons plusieurs parmi lesquelles une famille avec huit enfants.

Voilà des faits précis qui doivent nous préoccuper tous et que nous estimons suffisamment graves pour motiver notre intervention dans la forme que vous savez.

Messieurs,

Vous vous donnez beaucoup de peine pour arriver à conclure « qu'il n'y a pas, chez nous, de mouvement général de hausse ». En effet, il y a, heureusement, encore chez nous des propriétaires qui ont conscience de la situation économique pénible dans laquelle se débat actuellement la classe laborieuse de notre ville, et qui ne consentiront jamais à aggraver cette situation par une augmentation de loyers, si minime soit-elle, et c'est précisément pourquoi, ni vous, ni M. le conseiller communal Vaucher, ni personne ne sauraient prétendre « qu'il y a chez nous un mouvement général de hausse ».

Dans le monde des propriétaires, nous sommes heureux de constater que chacun ne prend pas M. Kulmer comme modèle, par exemple. Les mesures que nous préconisons ne généreront que les gens de son espèce, qui sont, hélas ! trop nombreux.

Nous vous déclarons en terminant que nous nous tenons à votre disposition pour vous apporter publiquement des précisions plus complètes si vous le désirez.

Nous vous présentons, Messieurs, nos sincères salutations.

Pour la Ligue des locataires,

Le président : Ch. FRANCK.

Convocations

LE LOCLE. — Groupe des socialistes-chrétiens. — Etude le jeudi 6 sept. à 8 heures du soir au local habituel.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Vaines tentatives allemandes

Sur le front de l'Aisne, lutte d'artillerie violente entre Cerny et Hurtebise. Les Allemands ont, à quatre reprises, tenté d'attaquer nos lignes à l'ouest d'Hurtebise; nos feux les ont partout arrêtés. Une autre tentative sur le plateau d'Ailles a également échoué.

Les avions allemands ont jeté des bombes sur Dunkerque et Belfort. A Dunkerque, plusieurs personnes de la population civile ont été tuées ou blessées.

Communiqué allemand

Echec d'une attaque anglaise

Par un temps orageux et des averses, le combat d'artillerie a été plus intense dans quelques parties du front des Flandres, tandis qu'il était faible en général sur le front des autres armées et aussi de la Meuse.

Sur la route de Cambrai à Arras, une forte poussée anglaise a échoué. Près de la ferme d'Hurtebise, le terrain que les Français avaient conquis par des combats de tranchées a été considérablement rétréci.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Actions d'artillerie

Sur tout le front, actions principalement d'artillerie, plus intense à l'est de Goritz et sur le plateau du Carso. Dans le vallon Brestovizza, après une lutte très acharnée, nous avons réussi, hier, à avancer encore vers l'est, arrachant à l'ennemi quelques excavations. Une violente tentative de contre-attaque de l'ennemi a été étouffée par notre feu.

Le nombre des prisonniers capturés sur le front julien dans les journées du 1^{er} et du 2 septembre est de huit officiers et 239 hommes de troupe.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué russe

Les Russes évacuent le secteur de Riga

Front occidental. — A l'ouest de Riga, sur la rive gauche de la Dvina, nos troupes se sont retirées, dans la matinée du 2 septembre, vers la ligne Bildergnosh-Meden-Dalen.

Dans la région d'Ixkull, sur la rive nord de la Dvina, les Allemands, au cours de la journée du 2 septembre, ont mené une attaque acharnée sur le front Stauner-Moudor-Stripte-Lausin. Vers le soir, l'ennemi a réussi à forcer nos positions dans le secteur Melmoujoure-Stripte.

Plusieurs de nos régiments ont abandonné volontairement leurs positions et nos contre-attaques n'ont pas réussi.

En raison de la situation sérieuse du secteur de Riga, nous avons donné l'ordre d'évacuer ce secteur.

Front roumain. — Dans la direction de Focsani, au cours de la journée du 2 septembre, l'ennemi ayant attaqué les positions roumaines dans la région de Warnitza, a été rejeté avec de grandes pertes.

Communiqué allemand

Riga occupée par les Allemands

Le 3 septembre, dans la soirée, la ville de Riga a été prise.

Douvres bombardée

Un communiqué du commandant des forces métropolitaines dit que, la nuit dernière, quelques minutes après 11 heures, un avion ennemi a bombardé Douvres. Sept bombes ont été jetées. Un homme a été tué; quatre femmes et deux enfants ont été blessés.

Un télégramme du comté de Kent au « Times » dit qu'un seul appareil ennemi a survolé la côte vers minuit, jetant six bombes et blessant deux personnes. Suivant un autre rapport, il y aurait cinq blessés.

Le « Fingal » coulé

On mande de Londres aux journaux que le steamer « Fingal » a coulé samedi; il y a sept sauvés.

LES DÉPÊCHES

Coups de main en Champagne

PARIS, 3. — (Havas.) — Canonade intermittente sur divers points du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main à l'ouest de la route de St-Hilaire à St-Souplet, et nous avons ramené des prisonniers.

Armée d'orient. — Dans la soirée du 1^{er} septembre, nos troupes, après une violente préparation d'artillerie, ont pénétré dans les tranchées ennemies à l'ouest de la Cerna et ont ramené quelques prisonniers.

La lutte d'artillerie est restée violente entre le lac Doiran et le Vardar, et dans la région de Monastir.

Activité de l'artillerie au nord d'Ypres

LONDRES, 3. — Communiqué du soir: Un détachement ennemi tentant d'avancer au sud-ouest de La Bassée a été rejeté par nos feux avant d'avoir pu y parvenir.

Grande activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au nord d'Ypres. Nos avions ont jeté, la nuit dernière, avec d'excellents résultats, plus de trois tonnes de projectiles sur les aérodromes ennemis.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien et un second contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Une féture entre Allemands et Autrichiens

LONDRES, 3. — Le « Morning Post » apprend par la voie de Stockholm que le général von Arz accuse le haut commandement allemand d'avoir sacrifié le front autrichien de l'Isonzo aux ambitions politiques de l'Allemagne en continuant la contre-offensive sur le front oriental après la conquête de la Galicie et de la Bukovine.

Le personnel postal militarisé en Portugal

LISBONNE, 3. — (Havas.) — Le personnel des postes et des télégraphes a repris son travail.

Un décret considère comme appartenant à l'armée de campagne tout le personnel des postes, qui sera placé sous le contrôle du ministère de la guerre. Une ordonnance du gouvernement informe le personnel que ceux qui s'absenteront plus de 48 heures seront considérés comme déserteurs.

Evacuation de Petrograd

PETROGRAD, 3. — Le gouvernement provisoire a pris des dispositions pour l'évacuation de Petrograd à cause de la « gravité croissante de la crise des vivres ».

Le maire de Petrograd a, en outre, ordonné le transfert dans d'autres localités des dépôts militaires qui ne sont pas indispensables à la capitale comme aussi l'évacuation des grandes usines et de plusieurs établissements. Un autre décret défend vigoureusement l'entrée à Petrograd de tous les citoyens russes qui ne sont pas appelés par la nécessité absolue de réintégrer leur domicile.

La réouverture des écoles a été renvoyée au 15 octobre, et les étudiants qui se trouvent éloignés de la capitale ont été invités à s'inscrire dans les écoles des villes où ils se trouvent en ce moment. Le gouvernement a l'intention en outre de réduire la garnison et de transférer en province tous les malades soignés actuellement dans les hôpitaux de Petrograd.

Les considérations économiques ne sont évidemment qu'une des raisons qui ont inspiré la décision prise par le gouvernement et peut-être pas la principale. Au début de la révolution plusieurs régiments ont été dirigés sur Petrograd; actuellement 150,000 soldats se trouvent à la capitale, et ce nombre est disproportionné avec les effectifs nécessaires au maintien de l'ordre. Au lieu de contribuer au maintien de l'ordre et au calme, ces soldats, exonérés de toute obligation de service et poussés par des mineurs ennemis, sont devenus un élément perturbateur comme le prouvent les faits de juillet. Le gouvernement provisoire, sur le conseil du général Korniloff, entend mettre un terme à cette situation anormale.

Jassy reste capitale de la Roumanie

PARIS, 3. — Le « Temps » publie une note démentant de façon formelle les bruits selon lesquels différentes autorités roumaines auraient quitté Jassy. Les parlementaires dont la mission, par suite de la clôture de la Chambre, est momentanément terminée, ont été priés par le gouvernement de rester provisoirement en Russie à cause des difficultés éprouvées pour nourrir les 300 mille personnes réfugiées à Jassy.

Le gouvernement russe a envisagé l'éventualité d'un changement de résidence du gouvernement roumain et a fait le nécessaire pour être prêt à toute éventualité.

Le rationnement en France

PARIS, 3. — Le ministère du ravitaillement a décrété qu'à partir du 1^{er} octobre, la consommation de lait ou de crème purs ou mélangés avec une préparation telle que cacao, thé, café, est interdite à partir de neuf heures du matin dans tous les cafés, brasseries, bars, restaurants, débits de boissons ou autres. Les buffets de gares sont exceptés.

Un projet de guerre américain

NEW-YORK, 3. — Le « New-York Times » annonce que le président Wilson se propose de simplifier la conduite de la guerre. Considérant que la distance des différents sièges des gouvernements alliés constitue un grave obstacle, Wilson désireait décider les Alliés à créer à Paris un office central permanent pour la conduite de la guerre. Il aurait une autorité suprême. Lloyd George représenterait l'Angleterre, Ribot la France.

L'affaire du « Bonnet rouge »

PARIS, 4. — Le « Temps » annonce qu'une nouvelle opération judiciaire a été effectuée hier dans les bureaux du « Courrier du Vignoble », journal dirigé par M. Marion, qui était, avec Duval, administrateur du « Bonnet rouge ». Marion a été arrêté. Une autre perquisition, suivie d'arrestation, doit être également opérée à brève échéance.

La censure préventive en Grèce

ATHENES, 3. — Agence de presse de Salonique. — M. Venizelos a soumis à la Chambre un projet instituant la censure préventive sur la presse.

Aide financière anglaise

ATHENES, 3. — Le gouvernement anglais a mis à la disposition du gouvernement hellénique la somme de cinquante millions, en acompte sur l'aide financière promise de 100 millions.

Les billets aller et retour

BERNE, 4. — On apprend que dans une réunion à laquelle assistaient les représentants des entreprises de transport suisses, tenue récemment à Berne sous la présidence de M. Pestalozzi, chef de service au Département fédéral des chemins de fer, l'Union des chemins de fer secondaires suisses a vigoureusement défendu le maintien des billets aller et retour garantis au peuple suisse par la loi sur le rachat. Le point de vue de l'Union des chemins de fer secondaires a été combattu par MM. Dinkelmann et Bernhard, de la Direction générale des C. F. F.

Echappés des camps allemands

BERNE, 4 (serv. part.). — Pendant le mois d'août, 400 prisonniers russes ont réussi à s'échapper d'Allemagne. L'ambassade russe leur a procuré des papiers de légitimation et les a fait équiper à neuf. Ils ont été dirigés sur Pontarlier pour servir sur le front français. Il serait intéressant de savoir si on leur explique sérieusement avant leur départ qu'ils devront retourner se battre.

Les déserteurs bulgares

LE PONT, 3. — Lundi matin, à 2 heures, se sont rendus au poste de douane de Charbonnières deux déserteurs bulgares, Dimitroff Petrakoss et Dimitroff Gelion, faits prisonniers par les Français à Salonique, emmenés en France et occupés au ravitaillement de Verdun, d'où ils ont mis 28 jours pour se rendre à pied au Val de Joux, se nourrissant de pommes de terre. Ils ont été conduits au poste de gendarmerie du Pont.

Le typhus apparaît en Alsace

BALE, 4. — A la dysenterie s'ajoute, depuis quelque temps, le typhus. A Munchhausen, en Haute-Alsace, on signale quatre personnes qui en sont atteintes. Elles ont été isolées.

Les accidents

AVENCHES, 3. — Le petit Ch. Sellaz, 9 ans, se baignant dans le lac de Morat, non loin du débarcadère de Praz, coula brusquement à pic, frappé d'une congestion. Un jeune garçon de 13 ans se porta à son secours, et après avoir plongé à deux reprises, fut assez heureux pour retrouver et retirer à temps de l'eau son camarade.

SEVELEN, 3. — Un nommé Hans Ruch, 38 ans, occupé à charger du bois, a été atteint si malheureusement par un billon qu'il a été tué sur le coup.

ST-GALL, 3. — On mande de Scheitlinshühl qu'un enfant de douze mois s'est noyé dans un bassin de fontaine où il était tombé dans un moment où on l'avait laissé sans surveillance.

Un incendiaire récidiviste

ROMONT, 3. — Le nommé Pierre Demierre, 26 ans, a mis le feu, dimanche soir, dans l'atelier de son père, M. Jacques Demierre, charbonnier à Chavannes sur Romont. Des passants ayant aperçu le feu ont pu l'éteindre avant qu'il ne se soit communiqué à la maison. Pierre Demierre, qui est un déséquilibré, avait déjà été condamné il y a six ou sept ans, à cinq années de détention à Bellechasse (maison pénitentiaire de Fribourg), pour avoir mis le feu à la même maison.

Des avions en Ajoie

PORRENTUAY, 4. — Serv. part. — Hier matin, l'horizon, du côté de la frontière alsacienne, était couvert de nuages provenant de projectiles: l'activité de l'aviation était intense.

A Porrentruy, à 3 h. 40 de l'après-midi, jusqu'à 4 h. 15, l'artillerie de la défense de la ville a ouvert le feu à plusieurs reprises sur des avions qui survolaient la contrée. Une trentaine de coups de canon ont été tirés, sur quoi les avions se sont éloignés pour revenir encore une fois et disparaître à l'horizon, où l'on pouvait facilement, à l'œil nu, observer leurs évolutions, canonnés de part et d'autre, car les deux artilleries adverses tiraient, signe qu'il y avait des avions des deux adversaires.

— Vendredi passé, dans un combat aérien où étaient engagés une trentaine d'avions français et allemands, un de ceux-ci a été abattu à Vilars-le-Sec.

— Dans la nuit de dimanche à lundi passé, on apercevait de Porrentruy, direction de Delle, les éclatements des shrapnells des canons français qui tiraient apparemment sur un avion allemand. De suite après, cinq fortes détonations ont été entendues.

PORRENTUAY, 4. — Des avions allemands ont survolé Delle, Morvillars, Grandvillars. La nuit dernière, un avion a survolé Belfort, lançant des bombes sans faire de dégâts.

Hier après-midi, à 3 heures et demie, deux avions ont survolé à une grande hauteur Porrentruy et les environs. Les batteries antiaériennes de Porrentruy les ont copieusement bombardés sans les atteindre. Les avions ont disparu dans la direction de l'Alsace.

Prix maxima du veau

BERNE, 4. — Le Département fédéral de l'économie publique a fixé des prix maxima pour les veaux et la vente du veau. Pour le poids vif, pris chez le producteur, 2 fr. 50 le kilo, première qualité, et 2 fr. 20, seconde qualité, du 15 septembre au 15 octobre. A partir de cette date, le prix uniforme sera de 2 fr. 20.

Pour la viande de veau vendue dans les boucheries, les prix sont les suivants: du 15 septembre au 15 octobre, 4 fr. 10 le kilo, première qualité, et 3 fr. 50, seconde qualité. A partir du 16 octobre, le prix uniforme sera de 3 fr. 50 le kilo avec os. La quantité d'os ne devra pas dépasser le 25 % du poids total de la viande et des os. Pour la viande vendue sans os, les bouchers pourront élever les prix maxima de 30 centimes par kilo au maximum. La vente de viande de veau n'est permise que les mardis et samedis. Les gouvernements cantonaux ont le droit de remplacer le mardi par un autre jour.

L'utilisation de l'énergie électrique

BERNE, 4. — Service part. — Une conférence d'ingénieurs réunie à Berne a étudié la question du chauffage électrique en Suisse. En augmentant la production de l'énergie, il serait possible de diminuer les prix de ce genre de chauffage. Ce serait aux cantons intéressés à faire des démarches pour qu'une solution pratique intervienne.

L'accident de Roches

MOUTIER, 4. — Serv. part. — Le rapport détaillé sur les causes de l'accident n'est pas encore paru. Les dégâts principaux ont été causés au wagon postal, qui a été sérieusement télescopé. Des sacs postaux ont été éventrés et de nombreux papiers-valeurs déchirés. Le commis postal Marquis a été sérieusement blessé.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL
LE REMÈDE SOUVERAIN
Bâle (Suisse) 1-50, Ch. Bâzel, plus 60 cent
Toutes Pharmacies, Roigerie, NÉFOL

Pharmacie Coopérative Ristourne

La ristourne de 5% sur les achats sera distribuée à la clientèle à partir du 3 Septembre.

Grand choix de produits d'hygiène 6493

Reconstituant parfait: **VIN ERA**

Les clients engagés par leur médecin à surveiller leur poids, sont admis à se peser gratuitement dans nos officines.

On prend les tickets tous les jours jusqu'à 6 heures du soir, sauf le samedi et le dimanche.

CABINET DENTAIRE

Paul Hagemann

68, Rue Léopold-Robert - La Chaux-de-Fonds

SPÉCIALITÉ : POSE DE DENTS ARTIFICIELLES

Plombage - Aurification - Bridge et Couronne or

PRIX MODÉRÉS 5148 TÉLÉPHONE 901

Consultations de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

Pour les soins de la bouche et des dents

Brosses à dents depuis 40 ct.

Pâte dentifrice **SERODENT** le tube, 90 ct. — Cette crème dentifrice, en pot ou en tube, est la meilleure pour blanchir et entretenir les dents.

Eaux dentifrices de toutes marques. — La marque « Sérudent » est très recommandée.

Brosses à dents de toutes qualités depuis 40 ct. à fr. 2.50

Brosses spéciales pour dentiers, fr. 1.75

Parfumerie G. DUMONT

12, Rue Léopold-Robert, 12 7523

ACHETEZ LES

Obligations à primes à fr. 5

des CHEFS D'ÉQUIPE

des Chemins de fer fédéraux

Belles chances de gain!

1^{er} Tirage

30 SEPTEMBRE PROCHAIN

avec gros lot de Fr. 20,000

6 primes sur toute série sortante

Grand avantage de se procurer des séries entières à 30 obligations; Fr. 150 au comptant ou Fr. 155 en 16 mensualités; avec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement.

Toute obligation sera remboursée au cours de 240 TIRAGES

(2 par an jusqu'en 1920)

(4 par an à partir de 1921)

soit avec des primes de

Fr. 20,000.--

) 10,000.--

) 8,000.--

) 5,000.--

1000, 500, 100, etc.

soit au minimum à Fr. 5.--

Prix du titre: Fr. 5.--

Envoi contre remboursement ou paiement anticipé par la

6072

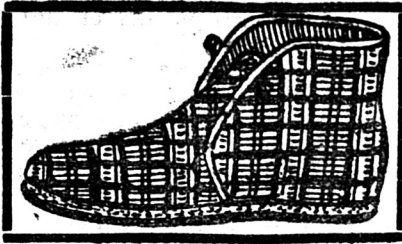
BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Peyer & Bachmann — GENÈVE — 20, Rue du Mont-Blanc

Visiteurs, Termineurs, Régleurs

Régleuses pour la retouche, Poseuses de spiraux coupés pour petites pièces ancre, soignées, sont demandés par **ARMAND NOTZ, Numa-Droz 73.** 6527

On s'abonne à toute époque à la **SENTINELLE**



Vente-Réclame

en

Pantoufles

Nous possédons un Stock de **Pantoufles p' enfants** N^{os} 30 à 35, que nous cédon à notre honorable clientèle aux anciens prix. 6516

PANTOUFLES brodées p' Dames

RÉCLAME

N^{os} 36-42, fr. 5.50

RÉCLAME

Grands ::
Magasins

GROSCH & GREIFF

S. La Chaux-
A. de-Fonds :



CHAPELLERIE SOIGNÉE
ALB. GASSER
SAINT-IMIER

Choix immense en

PARAPLUIES

pour Dames, Messieurs et enfants

Manches uniques

en qualité fine et ordinaire

Prix modérés. — Se recommande.

Service d'Escompte Neuchâtelois et Jurassien

E. BREGUET

La Chaux-de-Fonds

4, SERRE, 4

Opticien Spécialiste

Verres correcteurs p'

toutes les vues defectueu-

ses.

Consultations tous les

jours. 4362

Yeux artificiels

Thermomètres médicaux

Eau de Vie de Fruits

(Coupage) 1^{re} qualité

45% à Fr. 2,80 par litre. Envoi à

partir de 5 litres contre remboursem.

W. Rüegger & C^o

Distillerie, Aarau. 5316

J. H. 10.149 S.

Je suis toujours acheteur de

Vieux Fer et Fonte

à bon prix 6520

JEAN COLLAY

Téléphone 14.02

15, Rue des Terreaux, 15

St-IMIER

Mercredi sur le Marché, j'aurai de beaux **Pruneaux**, gros et moyens pour dessert et conserves, au plus bas prix. **Belles pommes**, aigres et douces, 70 ct. le 1/4. **Tomates** 50 ct., le kg. **Poires beurrées** 50 ct., le kg., autres fr. 1.— le 1/4. **Haricots fins**. **Choux-fleurs** et **Choux-raves**. 6524

M. BOURQUIN.

Mêmes articles à Villeret.

Cabinet Dentaire

Eugène COHN

5, Place de l'Hôtel-de-Ville

LA CHAUX-DE-FONDS

Téléphone 1381 6316

DE RETOUR

On achète toujours, aux plus

hauts prix, au Magasin

L. Rachel

6, Rue du Stand, 6

VIEUX SOULIERS

VIEUX MÉTAUX

laiton, cuivre, zinc, plomb

et étain

Egalement aux plus hauts prix:

Viellies Laines

Etoffes de laine

Achat et vente de

VIEUX HABITS

Vieux Caoutchoucs

CHIFFONS 1395

— Se rend à domicile —

Chambre. à louer 1 chambre meu-

blée située au centre de

la ville à monsieur honnête et tra-

vailleant dehors. — S'adresser au Bu-

reau de **La Sentinelle** sous n^o 6514.

AU MAGASIN DE MODES

Parc, 75

Grand choix de
Chapeaux garnis

à 6, 7 et 8 fr. 2641

100 formes nouvelles à Fr. 2.90

Décoteur

pour petites pièces ancre est demandé par **Fabrique du Parc.** 6519

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. — Charles Buhlmann, conducteur-typographe, et Rose-Adèle Belloni, demollée de magasin, les deux à Neuchâtel. — Paul Krebs, mécanicien, à Peseux, et Violette-Emma Coulaz, employée de bureau, de Neuchâtel, à Peseux. — William-Maurice Cousin, commis-postal, à Neuchâtel, et Jeanne Haberbusch, à Saint-Sulpice.

Mariages célébrés. — Charles-Jacob Rentsch, employé C. F. F., et Anna-Louise Duc, les deux à Neuchâtel. — Paul-Frédéric Schmitt, employé aux trams, à Neuchâtel, et Ella-Elvina Tribolet, à Saint-Blaise. — Erwin Schafelitz, employé C. F. F., et Marthe-Louise Rognon, les deux à Neuchâtel.

Naissances. — 28. Rudolf, à Carl Schöni, scieur, et à Lina-Ida née Thommen. — Anne-Marie, à Samuel-Adolphe Wolf, chimiste, et à Jeanne née Barrelet. — 30. Jean-Louis, à Hermann-Henri Düschler, vigneron, à Anet, et à Laure-Marie née Chabioz. — 31. René-Henri, à Charles-René Pathney, commis, à la Sagne, et à Olga-Rosine née Rytter.

Décès. — 29. Emile-Arthur Perrin-jaquet, télégraphiste aux C. F. F., né le 26 octobre 1880. — Emma-Caroline née Grandjean, épouse de Auguste-Adolphe Dellenbach.

Etat-civil du Locle

Du 3 septembre 1917

Naissances. — Philippe-Henri, fils de Jean-Charles Humbert, horloger, et de Nelly, née Kohly, Vaudois. — Denise-Ida, fille de Ulysse-Gustave-Albert Guyot, ouvrier de fabrique, et de Eva-Maria-Olivia, née Vuillier, Neuchâteloise.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 3 septembre 1917

Naissances. — Perrenoud, Charles-Marcel, fils de Tell, dégrossisseur, et de Marie, née Bouvier, Neuchâtelois. — Chatain, Daniel, fils de Arnold, secrétaire-comptable, et de Rose-Lucie, née Rossiet-Dadet, Neuchâtelois et Bernois.

Promesse de mariage. — Thull, Max, ingénieur, St-Gallois, et Dupasquier, Rose-Caroline, Fribourgeoise. — Durig, Bertrand-Berthold, boulanger, Bernois, et Descombes, née Pavid, Louise-Eva, ménagère, Neuchâteloise. — Jaquet, Paul-Louis, commerçant, Neuchâtelois, et Fevot, Renée-Marcelle, Vaudoise.

Mariages civils. — Bähler, Charles-Adrien, commis, Bernois, et Fabry, Aline-Emma-Eugénie, sans profession, Neuchâteloise.

Décès. — 2933. Mattern, Charles-Philippe, époux de Catherine-Caroline née Baur, Neuchâtelois, né le 19 janvier 1847. — 2934. Favre-dit-Jean-Favre, Henri-Louis, veuf de Marianne, née Gigax, Neuchâtelois, né le 12 mai 1845. — 2935. Keller, née Droz, Elise, veuve de Eugène-Bernard, Bernoise, née le 9 juin 1838.

La Société d'Horticulture a le pénible devoir d'aviser ses membres du décès de

Monsieur Charles Mattern-Baur

Horticulteur

Vice-Président de la Société

L'ensevelissement aura lieu sans suite, le **Mercredi 5 Septembre**, à 1 h. après-midi. 6518

C. A. S.

Nous avons le pénible devoir d'informer les membres du Club Alpin Suisse du décès de notre cher collègue,

Monsieur Charles MATTERN

membre honoraire de la Section Chaux-de-Fonds.

L'enterrement ayant lieu SANS SUITE, rendez-vous au Cimetière, **mercredi 5 septembre**, à 1 h. 1/4, pour rendre les derniers devoirs à ce fidèle ami.

Nous vous invitons à garder de lui un bon souvenir.

6523

Le Comité.

Le Comité de secours aux réfugiés belges a le triste devoir d'annoncer le décès de

Marie BELGEONNE

filie de Monsieur et Madame Fernand Belgeonne, de Villerspottierie (Hainaut), décédée lundi matin, 3 septembre, à l'âge de 12 ans 1/2, à la suite d'une courte et pénible maladie.

L'enterrement AVEC SUITE aura lieu **mercredi 5 septembre**, à 1 heure.

Départ de l'Hôpital.

Les membres qui font partie des divers comités belges voudront bien se trouver au domicile mortuaire.

Les dames sont priées de se rencontrer à la **Chapelle du Cimetière.**

Le Comité de secours sera reconnaissant d'être entouré dans cette circonstance avec la famille affligée (Temple-Allemand 71), par les membres amis de nos réfugiés. 6526



AU PROGRÈS